

La science-fiction québécoise au seuil du XXI^e siècle

Claude Janelle

Numéro 118, été 2000

La paralittérature

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56071ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Janelle, C. (2000). La science-fiction québécoise au seuil du XXI^e siècle. *Québec français*, (118), 82–85.

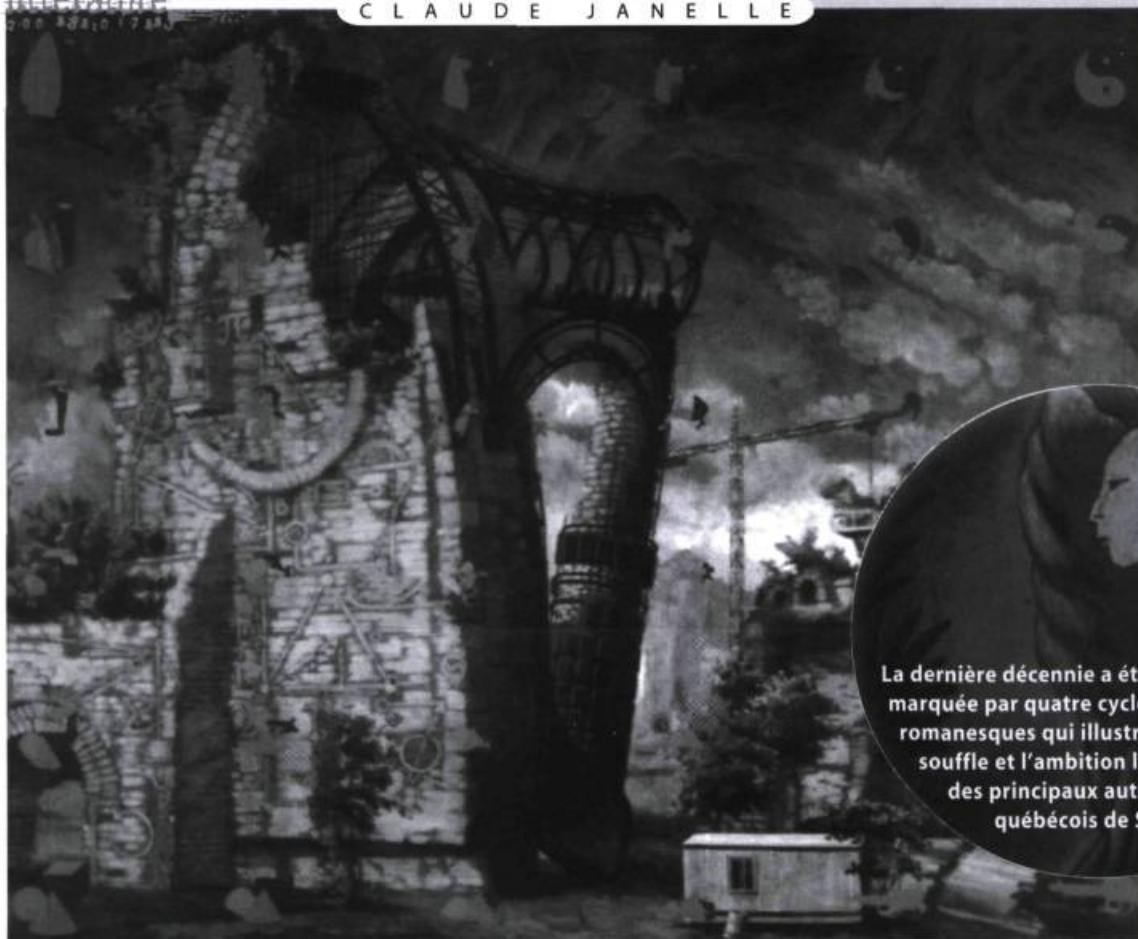


Illustration de Michel Boulanger, couverture de *Récits de Médilhaut* d'Anne Legault. En médaillon, détail de « Le Velleur » de Pierrette Lambert, couverture de *Corps-machines* et rêves d'anges d'Alain Bergeron.

La dernière décennie a été marquée par quatre cycles romanesques qui illustrent le souffle et l'ambition littéraires des principaux auteurs québécois de SF.

LA SCIENCE-FICTION QUÉBÉCOISE AU SEUIL DU XXI^e SIÈCLE

La science-fiction québécoise a connu une évolution importante au cours des quinze dernières années. Depuis la publication en 1983 du dossier qui lui était consacré dans *Québec français*, elle est passée en quelque sorte de l'adolescence à l'âge adulte. Cette période de croissance a été marquée par la consolidation de ses assises (la prolifération de fanzines, la stabilité des revues, la tenue des congrès Boréal et autres conventions) et la mise en place de structures favorisant sa reconnaissance institutionnelle (création du Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois, publication de l'ouvrage de référence *L'Année de la science-fiction et du fantastique québécois*,



Si le roman, le vaisseau amiral de la SFQ, se porte bien avec les figures de proue que sont notamment Élisabeth Vonarburg, Esther Rochon, Francine Pelletier, Daniel Sernine et Yves Meynard, la nouvelle montre des signes inquiétants de tarissement.

fondation d'une maison d'édition spécialisée, Alire). Bref, au cours de la dernière décennie, la science-fiction québécoise est entrée dans une phase de professionnalisation. Il ne manque plus que la mise en place d'un centre de documentation accessible aux chercheurs, aux étudiants et au grand public pour boucler la boucle. Un organisme public à qui le dossier a été présenté s'est montré très intéressé à accueillir ce centre dans ses murs, de sorte que l'ouverture pourrait avoir lieu en 2002.

LE PASSÉ, GARANT DU FUTUR ?

Aujourd'hui, en l'an 2000, comment se porte la science-fiction québécoise ? La réponse appelle des nuances car, malgré la qualité de la production romanesque pour adultes, elle vit une situation précaire en raison d'une relève quasi inexistante. Les écrivains qui ont commencé à publier à la fin des

années 70 ou au cours des années 80 ont atteint un professionnalisme et une maturité qui contribuent grandement au rayonnement de la SF québécoise et à une reconnaissance qui dépasse bien souvent les frontières du Québec. C'est ainsi qu'Élisabeth Vonarburg a été publiée aux États-Unis et en Allemagne, tandis que Joël Champetier et Yves Meynard ont été édités chez Tor Books, à New York.

Toutefois, la disparition, au cours de cette même période, de la plupart des fanzines et de la revue professionnelle *Imagine...* a fait en sorte qu'il est maintenant très difficile pour les jeunes auteurs de trouver des débouchés pour leurs nouvelles. On le sait, les revues littéraires comme *Moebius*, *XYZ*, *Liberté* ou *Les Écrits* ne sont pas enclines à publier de la science-fiction. Avec le résultat que le nombre de nouvelles de SF publiées annuellement est en chute libre depuis 1997. Or, si les jeunes écrivains ne peuvent apprendre leur métier en pratiquant le récit bref, comment espérer qu'il s'en trouvera pour écrire un roman de qualité quand on sait l'investissement énorme que demande la rédaction d'un roman ? Si la situation ne s'améliore pas, la génération qui doit suivre celle des Yves Meynard, Jean-Louis Trudel et compagnie sera complètement sacrifiée. Depuis 1990, aucun écrivain de SF n'a fait une entrée remarquée sur la scène littéraire ou n'a suscité de réels espoirs, si ce n'est peut-être Sylvie Bérard.

La conjoncture est donc la suivante : si le roman, le vaisseau amiral de la SFQ, se porte bien avec les figures de proue que sont notamment Élisabeth Vonarburg, Esther Rochon, Francine Pelletier, Daniel Sernine et Yves Meynard, la nouvelle montre des signes inquiétants de tarissement. On ne retrouve plus ce foisonnement d'écrivains qui contribuaient à la diversité de la production littéraire. Or en devenant professionnelles, les instances éditoriales (que ce soit les éditions Alire ou la revue *Solaris*) ne peuvent plus se permettre de jouer leur réputation sur des auteurs encore au stade de l'apprentissage.

Parallèlement à cette politique de la qualité qui, paradoxalement, pourrait couper l'oxygène à la relève, on assiste à une prolifération des romans de SF pour jeunes et à une surproduction qui dévalue grandement le genre. On y trouve de tout, mais surtout un manque de rigueur affligeant. Trop souvent, les auteurs oublient que la science-fiction est une littérature qui repose sur des prémisses scientifiques et qu'à l'intérieur d'un univers totalement fictif il existe des règles et une logique interne qui doivent être respectées.

LES GRANDS CYCLES ROMANESQUES

Si le bilan d'ensemble demeure tout de même fort positif (c'est l'avenir qui est préoccupant), on le doit avant tout à la qualité des œuvres qui ont été publiées au cours des dix dernières années et à la maturité des écrivains de premier plan. C'est d'ailleurs au cours de cette période qu'est apparu un phénomène nouveau dans la littérature de SF pour adultes : les grandes sagas en trois, quatre ou cinq tomes. La dernière décennie a

été marquée par quatre cycles romanesques qui illustrent le souffle et l'ambition littéraires des principaux auteurs québécois de SF.

Commençons par celui qui fait figure de précurseur en la matière, Jacques Brossard. La publication, en cinq tomes, de sa remarquable suite *L'Oiseau de feu* a débuté en 1989 et s'est terminée en 1997. Cette œuvre monumentale dans tous les sens du mot s'appuie sur une double tradition littéraire : le roman initiatique de tradition germanique (romantique) et la science-fiction littéraire reliée au sociopolitique. Le parcours parsemé d'embûches du personnage principal, Adakhan, en fait un être d'exception sur lequel doit s'édifier une nouvelle civilisation. Au départ, Adakhan est un adolescent révolté par la misère et l'esclavage des habitants de Manokhsor dont il partage l'existence. Petit à petit, il se rapprochera de la Tour, au centre de la Cité, sous laquelle est située la Centrale, siège du pouvoir où vit une caste d'humains privilégiés qui contrôle la vie des Périphériens.

L'Oiseau de feu est une œuvre de haut vol, remplie de considérations métaphysiques et de réflexions sur la science, la liberté et la capacité de l'être humain d'évoluer. Il s'en dégage un discours humaniste véhiculé surtout par le personnage du Vieux (aussi appelé Syrius) qui agit comme mentor d'Adakhan et qui se pose comme le maître à penser d'une nouvelle humanité. La grande fresque de Brossard n'a pas eu la réception critique qu'elle méritait dans l'institution littéraire québécoise et c'est dommage. Mais les vrais amateurs de SF ont su reconnaître en elle une œuvre fondatrice, et les écrivains de SF eux-mêmes, quoique leur culture et leurs modèles différent de ceux de leur aîné, ont salué la réussite exceptionnelle de cette entreprise.

Non moins imposante est la saga en cinq tomes d'Élisabeth Vonarburg, *Tyranaël*, parue en 1996 et 1997. Élaborée au milieu des années 60, cette œuvre a bénéficié d'une maturation d'une trentaine d'années. « Élisabeth Vonarburg a créé un monde complexe et exigeant dont les assises symboliques sont riches et fascinantes. Presque tous les thèmes de la science-fiction s'y trouvent réunis : la colonisation de planètes avec tous les différends politiques que cela suppose, les mutations et leurs conséquences sur les plans personnel et sociopolitique, l'immortalité, les univers parallèles (espace-temps), la construction de nouveaux mythes, le transfert de personnalité, la création d'androïdes, l'existence de vies "autres" (la Mer, les Ékelli, les licornes...), etc. »

En subvertissant subtilement les règles qui régissent la science-fiction synonyme de création de mondes, l'auteure paie un tribut à cette grande tradition littéraire tout en jetant les bases d'une nouvelle façon d'explorer ces thèmes. Aucun écrivain dans la SF francophone n'a, à ce jour, entrepris une œuvre de

Jacques Brossard

L'Oiseau de feu

3. Les années d'enfance

ROMAN
LEMÉAC

L'Oiseau de feu est une œuvre de haut vol, remplie de considérations métaphysiques et de réflexions sur la science, la liberté et la capacité de l'être humain d'évoluer.



En subvertissant subtilement les règles qui régissent la science-fiction synonyme de création de mondes, Élisabeth Vonarburg paie un tribut à cette grande tradition littéraire tout en jetant les bases d'une nouvelle façon d'explorer ces thèmes.

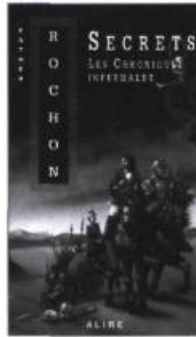
cette ampleur qui aborde la création de mondes sous tous ses aspects : géographique, sociologique, mythique, politique, etc. Pour trouver un point de comparaison, il faut chercher du côté de la SF anglo-saxonne qui a donné *Dune* de Frank Herbert et *La saga de Ténébreuse* de Marion Zimmer Bradley.

Esther Rochon, pour sa part, poursuit l'écriture d'un cycle romanesque, *Les chroniques infernales*, qui a commencé en 1995 avec la publication de *Lame*. Dans cette œuvre très personnelle qui mêle les genres (est-ce de la science-fiction ? Est-ce de la fantasy ?), Esther Rochon explore les enfers chauds et froids, mous et durs du royaume du prince Rel. Elle plonge ainsi dans la psyché humaine, ne reculant devant aucune horreur pour mettre à nu la souffrance de ses personnages.

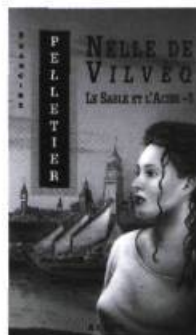
Comme chez Anne Hébert, il y a chez Esther Rochon l'expression d'une violence et d'une cruauté qui peut surprendre et rebuter au premier abord, mais qui témoigne d'une lucidité et d'une absence de complaisance exemplaires. Plus souterraine, moins médiatisée et plus intimiste que l'œuvre de Vonarburg, la série d'Esther Rochon, toujours en cours, convie le lecteur à une déambulation dans les arcanes de la pensée bouddhique d'une écrivaine qui met en fiction son rapport au monde, aux êtres et aux événements que la vie met sur notre chemin. Après avoir été le fer de lance de la SF québécoise pendant les années 80, Rochon occupe une place plus discrète — mais néanmoins essentielle — qui lui convient parfaitement et qui lui permet de construire son œuvre comme elle l'entend, hors des modes et de la rumeur marchande.

De son côté, Francine Pelletier a mené à terme son projet le plus ambitieux, une trilogie intitulée *Le sable et l'acier*. Davantage connue pour ses romans jeunesse, elle a su relever avec brio le défi d'écrire un récit au long cours pour des adultes, elle qui avait tout de même publié plusieurs nouvelles auparavant. Sa série met en scène à tour de rôle trois personnages féminins déterminés qui représentent la femme à trois âges de la vie.

Moins prolifique depuis quelques années, Daniel Sernine demeure une des valeurs sûres de la SF québécoise. La réédition récente de *Chronoreg*, paru initialement en 1992, confirme sa position. L'originalité de ce roman réside dans la situation politique qu'il met en scène. Le Québec, devenu indépendant, est engagé dans un conflit avec Terre-Neuve au sujet des chutes Churchill. En fait, il s'agit là d'une uchronie puisque Sernine postule que le Québec est devenu souverain en 1988. De plus, ce conflit armé, qui donne lieu à des scènes de violence qui rappellent des films comme *Apocalypse Now* et *Platoon*, se double d'une dérive amoureuse homosexuelle qui s'incarne de façon assez audacieuse dans la personne d'un officier du contre-espionnage de l'armée québécoise, Denis Blackburn.



La série d'Esther Rochon, toujours en cours, convie le lecteur à une déambulation dans les arcanes de la pensée bouddhique d'une écrivaine qui met en fiction son rapport au monde, aux êtres et aux événements que la vie met sur notre chemin.

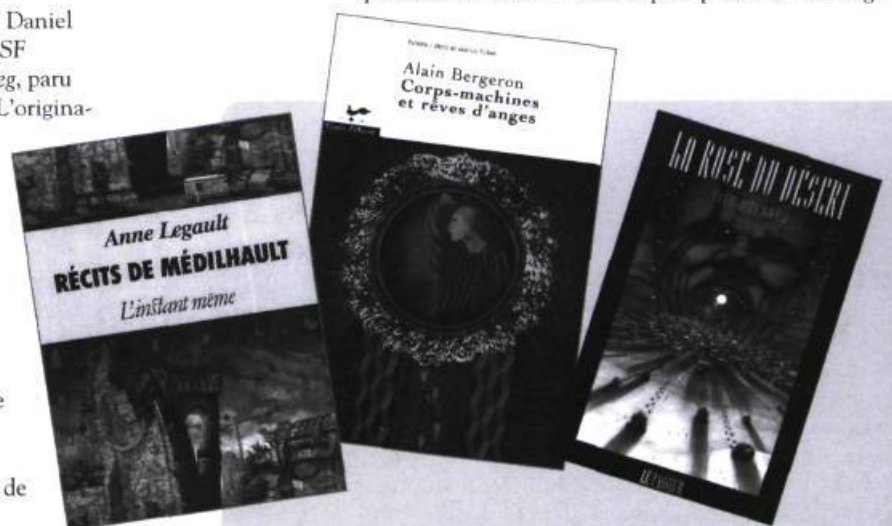


LES MAÎTRES DE LA NOUVELLE

Un autre écrivain de la même génération s'est distingué par la publication régulière de nouvelles toujours réussies et originales. Je veux parler d'Alain Bergeron dont la parution de *Corps-machines et rêves d'anges* en 1997 a constitué un événement. Ce recueil, qui compte treize nouvelles, présente l'essentiel de la production de l'auteur sur une période de dix ans. Bergeron y fait montre d'une habileté narrative qui conjugue l'art du conteur et la rigueur scientifique assortie d'un véritable souci de vulgarisation. Chez lui, la prose est au service d'un imaginaire qui sait organiser la matière historique ou scientifique en matériau romanesque tout en étant imprégnée d'un humanisme éclairé. Rita Painchaud décèle pour sa part dans le recueil « une perception plutôt négative de la nature humaine. Avec une ironie maligne, Bergeron place ses personnages dans des situations qui rendent plus apparentes les contradictions de l'être humain² », voilà qui contribue, assurément, à les rendre touchants et émouvants.

Le parcours d'Yves Meynard est tout aussi exemplaire. La parution du recueil *La rose du désert*, regroupant cinq nouvelles fort représentatives de son imaginaire foisonnant, représentait à l'époque (en 1995) sa première publication en livre. La qualité première de Meynard réside dans sa capacité de créer des univers tout à la fois oniriques et rationnels qui témoignent d'une imagination incomparable. Il repousse constamment l'horizon de la réalité pour nous projeter dans des mondes en devenir où la technologie, pour envahissante qu'elle soit, peut donner aussi un nouveau sens à la quête d'identité qui caractérise l'aventure humaine dans ses diverses potentialités.

Au cours de la dernière décennie, peu d'œuvres remarquables ont été publiées chez les éditeurs non spécialisés (hormis, évidemment, le cycle de Brossard chez Leméac). La plus accomplie, *Récits de Médilhault*, (publiée à L'instant même) est signée Anne Legault. Elle met en scène le combat de quelques esprits libres qui luttent avec acharnement pour préserver l'héritage



du passé enfoui dans les livres et pour faire obstacle au contrôle total de la pensée humaine. C'est un véritable plaidoyer en faveur de la liberté de pensée qu'elle énonce, le livre étant l'instrument par excellence de la démocratisation du savoir.

Visionnaire en raison de l'avènement de l'auto-route de l'information, la fiction que propose l'auteure ne peut que susciter une réflexion fort pertinente et très actuelle. N'est-ce pas là en définitive ce qui caractérise le mieux la science-fiction, du moins celle qui assume pleinement sa fonction cognitive ?

LES REVUES

Le paysage des revues et fanzines de SF s'est grandement modifié au cours des dernières années. Au seuil de sa vingtième année, *Imagine...* a cessé ses activités en juin 1998, après 81 numéros. Depuis quelques années, la revue était déchirée par des dissensions internes et un conflit idéologique qui ont perturbé la production des numéros, entraînant des retards considérables qui ont contribué à rompre le lien de confiance avec les lecteurs.

De son côté, *Solaris* (dont le 132^e numéro paraît à l'hiver 2000) a vu l'automne dernier le Conseil des arts du Canada mettre fin à une subvention déjà mince, mais la prise en charge de la revue par les éditions Alire et le changement de politique éditoriale devraient donner un nouveau souffle à la revue.

Quant aux fanzines consacrés entièrement ou en partie à la science-fiction, il n'y en a plus aucun présentement. Disparus *Samizdat* (25 numéros entre 1986 et 1994), *Temps Tôt* (47 numéros entre 1989 et 1998, ce qui représente un record de longévité pour un fanzine), *CSF* (11 numéros entre 1988 et 1992), *Proxima* (4 numéros). On conçoit facilement la difficulté des jeunes auteurs à se faire publier. En 1992, plus de la moitié des nouvelles de SF (37 sur 71) étaient publiées dans des revues spécialisées. En 1997, la production totale de nouvelles s'élevait à 37 seulement.

- D'année en année, près de la moitié des auteurs qui publient un texte de science-fiction ou fantastique en sont à leur première publication.
- De 1984 à 1995 inclusivement, 638 auteurs québécois ont publié au moins un texte inédit en science-fiction ou en fantastique. De ce nombre, 110 écrivains ont publié au moins un texte de fiction au cours de trois années différentes pendant cette période de référence.



Notes

1. Rita Painchaud, *L'Année 1997 de la science-fiction et du fantastique québécois*, p. 192.
2. *Ibidem*, p. 23.

LE GRAND PRIX DE LA SCIENCE-FICTION ET DU FANTASTIQUE QUÉBÉCOIS

Le Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois a été fondé en 1984 par cinq personnes actives dans le milieu de la science-fiction et du fantastique : Claude Janelle, André Carpentier, Jean Pettigrew, Michel Lord et Michel Béllil. Il est attribué à un écrivain ou à une écrivaine pour l'ensemble de sa production annuelle.

LES LAURÉATS ET LAURÉATES

1984	Denis Côté, pour <i>Hockeyeurs cybernétiques</i> et <i>Les parallèles célestes</i>
1985	André Berthiaume, pour <i>Incidents de frontière*</i>
1986	Esther Rochon, pour <i>L'Épuisement du soleil</i>
1987	Esther Rochon, pour <i>Coquillage</i>
1988	catégorie livre : Gilles Pellerin, pour <i>Ni le lieu ni l'heure*</i> catégorie nouvelle : Francine Pelletier, pour <i>La petite fille du silence</i>
1989	catégorie livre : Évelyne Bernard, pour <i>La vaironne*</i> catégorie nouvelle : Michel Martin, pour <i>Geisha blues</i>
1990	Jacques Brossard, pour <i>L'Oiseau de feu 1: Les années d'apprentissage</i>
1991	Esther Rochon, pour <i>l'Espace du diamant</i>
1992	Daniel Sernine, pour <i>Boulevard des étoiles, À la recherche de monsieur Goodthaim, Le cercle de Khaleb*</i> et <i>Les rêves d'Argus</i>
1993	Élisabeth Vonarburg, pour <i>Chroniques du pays des mères</i>
1994	Yves Meynard, pour les nouvelles <i>Le sang et l'oiseau, Brasiers volés</i> et <i>La merveilleuse machine de Johann Havel</i>
1995	Joël Champetier, pour <i>La mémoire du lac*</i> et <i>Le secret des Sylvaneaux</i>
1996	Daniel Sernine, pour <i>l'Arc-en-cercle*</i> , <i>La traversée de l'apprenti sorcier*</i> et <i>Sur la scène des siècles*</i>
1997	Élisabeth Vonarburg, pour <i>Les rêves de la mer</i> et <i>Le jeu de la perfection</i>
1998	Alain Bergeron, pour <i>Corps-machines et rêves d'anges</i> et <i>L'Ennemie*</i>
1999	Francine Pelletier, pour <i>Samiva de Frée</i> et <i>Issabel de Qohosaten</i>

* Production en littérature fantastique

BIBLIOGRAPHIE

- BERGERON, Alain. *Corps-machines et rêves d'anges*, Hull, Vents d'Ouest, 1997, 367 p.
- BROSSARD, Jacques. *L'Oiseau de feu*, Montréal, Leméac, 5 vol. : t. 1, *Les années d'apprentissage*, 1989, 480 p. ; t. 2, *Le recyclage d'Adakhan*, 1990, 533 p. ; t. 3, *Le grand projet*, 1993, 430 p. ; t. 4, *Le sauve-qui-peut*, 1995, 507 p. ; t. 5, *Les années d'errance*, 1997, 592 p.
- LEGAULT, Anne. *Récits de Médilhaul*, Québec, L'Instant même, 1994, 159 p.
- MEYNARD, Yves. *La rose du désert*, Québec, Éditions Le Passeur, 1995, 202 p.
- PELLETIER, Francine. *La sable et l'acier*, Beauport, Alire, 3 vol. : t. 1, *Nelle de Vilvèq*, 1997, 273 p. ; t. 2, *Samiva de Frée*, 1998, 371 p. ; t. 3, *Issabel de Qohosaten*, 1998, 375 p.
- ROCHON, Esther. *Les chroniques infernales*, 5 vol. : t. 1, *Lame*, Montréal, Québec/Amérique, 1995, 243 p. ; t. 2, *Aboli*, Beauport, Alire, 1996, 245 p. ; t. 3, *Ouverture*, 1997, 248 p. ; t. 4, *Secrets*, 1998, 220 p. ; t. 5, *Or*, 1999, 256 p.
- SERNINE, Daniel. *Chronoreg*, Beauport, Alire, 1999, 480 p.
- VONARBURG, Élisabeth. *Tyranaël*, Beauport, Alire, 5 vol. : t. 1, *Les rêves de la mer*, 1996, 363 p. ; t. 2, *Le jeu de la perfection*, 1996, 320 p. ; t. 3, *Mon frère l'ombre*, 1997, 355 p. ; t. 4, *L'Autre rivage*, 1997, 450 p. ; t. 5, *La mer en allée sous le soleil*, 1997, 438 p.

LES ESSENTIELS DE LA SCIENCE-FICTION

- APRIL, Jean-Pierre. *Les Voyages thanatologiques de Yan Malter*, Montréal, éditions Québec/Amérique, coll. Sextant 11, 1995, 253 pages.
- BERGERON, Alain. *Le Chant des Hayats*, Montréal, éditions Paulines, 1992, 158 pages.
- CHAMPETIER, Joël. *Le Jour-de-trop*, Montréal, éditions Paulines, 1993, 109 pages.
- COLLECTIF sous la direction de René Beaulieu et Guy Sirois, *Tranes Lucides*, Roberval, Ashem Fictions, 2000, 193 pages. Pour commander par la poste : 1335, Rang 1, Roberval (Québec) G8H 2M9 ou par courriel : beare@globetrotter.net
- CÔTÉ, Denis. *Les chemins de Mirlande*, Montréal, La courte échelle, 1998, 160 pages.
- GUILLET, Jean-Pierre. *L'Odyssée du Pénélope*, Saint-Lambert, éditions Héritage, 1997, 295 pages.

LAMONTAGNE, Michel. *L'Arbre noir*, Montréal, Médiaspaul, 1996, 165 pages.

MEYNARD, Yves. *Un œuf d'acier*, Hull, Vents d'Ouest, 1997, 116 pages.

SIROIS, Guy. *La clé du monde*, Montréal, Médiaspaul, 2000, 167 pages.

TRUDEL, Jean-Louis. *Les Voleurs de mémoire*, Montréal, Médiaspaul, 1995, 153 pages.